

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.805 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - JEUDI 6 AVRIL 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 6 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 30 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 0.50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : à l'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

L'Allemagne contre les Neutres

Un journal de la Suisse romande, commentant le bombardement de Porrentruy par des avions boches, écrit : « Il est temps que l'Allemagne marque un peu moins de désinvolture dans ses procédés militaires. On la voit agir comme si elle était seule au monde ! »

Rien n'est plus vrai. Depuis vingt mois, l'Allemagne montre à tous les pays neutres qu'elle n'est pas plus gênée à leur égard qu'à l'égard de ses ennemis. Elle viole délibérément à leurs dépens toutes les conventions internationales, toutes les règles du droit des gens, toutes les lois de l'humanité. Elle se fiche outrageusement d'eux. Et sa sauvagerie n'a d'égale que son insolence. Mais s'il en est ainsi, à qui la faute, sinon aux neutres eux-mêmes ?

La désinvolture boche se donne libre cours contre les neutres parce que les neutres le veulent bien, parce que, en face des attentats de l'Allemagne, ils ne savent pas avoir d'autre courage que celui d'élever de timides et humbles protestations, des protestations purement platoniques. Depuis la petite république suisse jusqu'à la grande république américaine, en passant par la Hollande, les pays scandinaves, la Roumanie, la Grèce et autres lieux de même nature, tous les neutres semblent tellement résignés aux forfaits de l'Allemagne, que l'Allemagne se croit en courtoisie à continuer de plus belle. Et c'est effectivement ce qu'elle fait.

Vis-à-vis de la Suisse en particulier, on sait qu'elle en prend à son aise. Le bombardement aérien de Porrentruy n'est que la réédition du bombardement aérien de la Chaux-de-Fonds : le premier attentat ayant passé sans encombre, les aviateurs boches se sont dit non sans raison qu'il leur était loisible de recommencer, et ils ont recommencé.

Dans un autre ordre d'idées, on n'a pas oublié les révélations auxquelles a donné lieu la récente affaire des deux colonels. Ces révélations avaient prouvé que l'état-major suisse était infesté d'influences militaires boches et que certains de ses chefs pouvaient être soupçonnés d'en faire une sorte d'agence d'espionnage au service des intérêts allemands. Or, quel a été le résultat de ces révélations ? L'acquiescement des deux principaux coupables qui avaient eu la naïveté de se laisser prendre la main dans le sac. Dans ces conditions, vous avouerez que les Boches et leurs complices ou leurs agents auraient bien tort de se gêner...

Et nous le répétons : ils ne se gênent pas du tout. Après l'affaire des deux colonels, la Suisse a eu l'affaire Behrmann.

Le Behrmann en question, un Boche naturalisé suisse à la fin de 1914, dirigait à Berne un bureau de renseignements qui n'était pas autre chose qu'une officine d'espionnage allemand. Et ce bureau était subventionné par l'Etat de Berne ! Il recevait également des subventions de la municipalité, des Chemins de fer fédéraux, de la Banque Nationale, des Postes et Télégraphes ! On ignorait sans doute le genre de besogne auquel se livrait le bureau de renseignements. Mais on le sait aujourd'hui, puisque le coupable arrêté a fait des aveux, et cela n'a pas empêché qu'on lui accordât la faveur d'une mise en liberté sous caution. Pendant ce temps, on condamne à la réclusion un journaliste suisse qui a dénoncé trop vivement les criminels agissements boches dont sa patrie risque d'être victime !

L'Allemagne agit comme si elle était seule au monde parce qu'on la laisse faire. Voyez si elle hésite à poursuivre même contre les navires neutres les infâmes procédés de sa guerre sous-marine ! Si la Suisse n'ose pas faire énergiquement la loi chez elle, si elle n'ose pas se défendre sérieusement contre l'invasion boche, si elle n'ose pas mettre une fois pour toutes l'Allemagne en demeure de cesser ses attentats, que dire des autres pays neutres qui supportent que les pirates-assassins de la marine allemande coulent leurs bateaux ?

L'affaire de la Tubania et celle du Sussex, pour ne parler que des plus récentes, n'ont provoqué en Hollande et aux Etats-Unis que l'indignation de la presse indépendante. Mais ce n'est pas avec des articles de journaux, hélas ! qu'on pourra espérer mettre un terme aux horribles excès de la férocité boche... Quand les neutres se décideront-ils enfin à le comprendre ?

CAMILLE FERDY.

Economisons !

Il paraît qu'on va fonder une Ligue de l'économie. M. Charles Gide la présente en ces termes dans le Petit Parisien : « Il est incontestable que leachat en commun, la coopération, peut être un remède efficace, mais à la condition que le prix d'achat en gros des marchandises ne soit pas trop élevé ; si l'achat en commun peut supprimer les illicites prélèvements d'intermédiaires, il ne peut rien faire des autres cas. La diminution de la main-d'œuvre, l'augmentation de la consommation, l'élevation des prix de transport ont fait grossir, dans d'énormes

proportions les prix de certaines denrées, et contre cela la coopération ne peut rien.

« Actuellement, nous essayons quelque chose qui pourrait donner un résultat : nous avons fondé la Ligue de l'économie. Déjà, un ministre anglais a récemment parlé dans ce sens et, d'autre part, il faut bien reconnaître que les Allemands, avec leur esprit de méthode, en organisant le rationnement, ont pu jusqu'à présent assurer leur ravitaillement.

« Chez nous, on gaspille ! La Ligue de l'économie voudrait faire comprendre à tous que, lorsqu'une denrée se raréfie, on fait augmenter son prix en continuant à l'acheter. Les œufs sont chers ; mangez autre chose, mais ne contribuez pas au renchérissement. On peut très bien régler son menu selon les circonstances. Ceux qui vivent facilement, qui peuvent payer, pourraient éviter le gaspillage.

LES FLEURS DE PROVENCE

A l'occasion de son article du Petit Provençal sur « les fleurs de Provence », et de la manifestation florale qui s'en est suivie, notre collaborateur et ami Louis Martin a reçu des gouvernements de Monténégro et de Belgique les lettres suivantes :

MINISTRE ROYAL
Des Affaires Étrangères
De Monténégro

Monsieur le Sénateur,
Son Excellence M. le président du Conseil, qui a pris connaissance de votre article « Les Fleurs de Provence », me charge de vous remercier pour les sentiments de vive sympathie que vous exprimez à l'égard de nos malheureux pays.

Vous prie d'agréer, monsieur le Sénateur, l'assurance de ma haute considération.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL.
LEGATION DE MONTENEGRO
A PARIS
Service royal

Monsieur le Sénateur,
Sa Majesté la Reine a bien voulu me charger de l'honneur de dire toute sa gratitude à M. et Mme Louis Martin ainsi qu'à leurs amis les horticulteurs de Provence, pour leur délicate attention dont Elle a été vivement touchée.

Vous prie d'agréer, monsieur le Sénateur, mes salutations les plus empressées.

BRUNET,
MINISTRE DE LA GUERRE
Cabinet civil du Ministre
LE HAVRE

Monsieur le Sénateur,
J'ai l'honneur de vous adresser réception de l'article du Petit Provençal, que vous avez bien voulu me communiquer.

LL. MM. le Roi et la Reine seront particulièrement sensibles à cette nouvelle et délicate marque de sympathie que vous leur adressez, et de vous prier d'être très dévoué à leur service.

De mon côté, je vous renouvelle mes remerciements pour l'affection que vous voulez bien témoigner en toutes circonstances à ma chère Belgique. J'y vois un gage de l'union fraternelle de nos deux peuples après la guerre.

Vous prie d'agréer, monsieur le Sénateur, l'assurance de ma haute considération.

BRUQUEVILLE,
Ministre de la Guerre,
Président du Conseil

SECRETARIAT
Du Roi et de la Reine
Monsieur le Sénateur,
La Reine a été touchée de l'amable pensée que vous avez eue de lui offrir des fleurs à l'occasion du premier jour de printemps.

M. le Sénateur a été très touché de l'amable pensée que vous avez eue de lui offrir des fleurs à l'occasion du premier jour de printemps.

Vous prie d'agréer, monsieur le Sénateur, l'assurance de ma haute considération.

Pour le Secrétaire :
L'Officier d'ordonnance du Roi,
D'OUTREMER.

La traversée de l'Atlantique en hydravion

La tentative sera faite au mois de juin

Le correspondant à New-York du Daily Telegraph mande à ce journal que M. John Wanamaker, négociant millionnaire de Philadelphie, dans une lettre adressée à l'Aéro-Club d'Amérique, a annoncé son intention de tenter, en juin prochain, un vol à travers l'Atlantique, dans une machine plus lourde que l'air.

M. Wanamaker comme l'on peut s'en souvenir, eut l'intention de faire un effort dans l'été de 1914, avec le lieutenant John Porte, quand la guerre européenne arrêta ses plans. La nouvelle machine avec laquelle M. Wanamaker espère traverser l'Océan dans un vol, est un hydravion d'une énorme grandeur. Bien que l'on n'ait encore publié aucun détail sur ce nouvel engin, on sait qu'il sera probablement capable de faire 100 milles à l'heure avec chargement complet, et un équipage composé de six hommes.

On pense que le vol, dont le but sera de faire « un essai purement scientifique de puissance aéronautique », prendra environ trente heures.

« Leurs Fils »

Emouvante liste

Paris, 5 Avril.
Sous le titre : « Leurs Fils », M. Georges Berthoulet écrit dans la Liberté :
« Un de nos grands chefs, lui-même cruellement frappé par la perte d'un enfant qui était beau, fort, intelligent et courageux, comme un des légendaires quatre fils Aymon, m'a communiqué cette liste émouvante qui n'est, hélas ! ni complète, ni fermée :
Général de Castelnau, trois fils ; général Foch, un fils, un genre ; général Desbrière, trois fils ; général de Pouydraguin, deux fils ; général Renouard, deux fils ; général de Lardemelle, deux fils ; général Nivaud, deux fils ; général de brigade, tué aux Dardanelles, un genre ; général Bailloud, un fils, un genre ; général de Naufray, un fils ; général d'Amade, un fils ; général Frenier, un fils ; général Bonnal, un fils ; général de Benoit, un fils ; général de Mondésir, un genre ; général Falquet, un fils ; général Marjoulet, un fils ; général Chaillay, un fils ; contre-amiral Amiel, un fils ; général de Morlaingourt, un genre ; général Louis, un fils ; général Corvisart, un fils ; général de Lestrac, un fils ; général de Lestapis, un fils ; général Bonfait, un fils ; général Dieudonné, un fils.
Saluons avec respect ces jeunes épils brisés

613^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 5 Avril.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Argonne, lutte à coups de grenades dans le secteur de Bolland. A la Fille-Morte, nous avons fait sauter deux mines, qui ont endommagé la tranchée adverse.

A l'ouest de la Meuse, nuit relativement calme.

A l'est de la Meuse, nous avons engagé plusieurs combats partiels, au cours desquels nous avons progressé dans les boyaux au nord du bois de la Caillette.

En Wœvre, bombardement intense des secteurs de Moulainville et de Châtillon.

Les Allemands ont jeté dans la Meuse, au nord de Saint-Mihiel, vingt-deux mines qui sont venues exploser sur nos barrages, sans causer de dégâts.

En Lorraine, les Allemands, après un violent bombardement de nos positions entre Arracourt et Saint-Martin, ont lancé plusieurs petites attaques d'infanterie échelonnées sur divers points de ce secteur. L'ennemi a été partout rejeté par nos feux de mitrailleuses et nos tirs d'artillerie.

Dans les Vosges, une forte reconnaissance ennemie, qui tentait d'aborder nos tranchées au sud-est de Celles, a été aisément dispersée.

AVIATION

Dans la région de Verdun, nos avions de chasse ont livré, dans la journée du 4 avril, quinze combats aériens, au cours desquels un avion bi-moteur allemand a été abattu près de l'étang des Hauts-Fourneaux.

Un autre appareil ennemi est tombé près du bois de Tilly.

Enfin, un troisième avion allemand a piqué verticalement sur le sol. Tous nos pilotes sont rentrés indemnes.

Dans la nuit du 3 au 4, une de nos escadrilles de bombardement a lancé quatorze obus sur la gare de Nantillois, et cinq sur les bivouacs de Damvillers.

de la moisson sainte. Sans doute, la plume blanche ou noire et les étoiles n'ajoutent rien à leur douleur des chefs ainsi atteints dans leurs plus chères affections. Elles leur confèrent cependant un rude devoir que ne connaissent pas les autres pères, celui de comprimer leur cœur paternel pour penser d'abord à la Patrie et aux responsabilités de leur commandement. Quand Castelnau reçoit le choc de son troisième deuil, il continue à dicter des dispositions de bataille, il songe aux milliers d'enfants de la France, dont il est responsable avant de pleurer celui qui vient de perdre.

Le ministre de la Guerre vient d'adresser aux inspecteurs généraux la circulaire suivante du 2 avril, dans le but d'apporter à l'agriculture un concours plus efficace, et surtout plus immédiat :

L'EMPRUNT DE GUERRE CANADIEN

La souscription de M. Pierpont Morgan

Un chèque de 375 millions de francs
Londres, 5 Avril.

M. J. Pierpont Morgan vient de signer un chèque de 375 millions de francs, en paiement de sa souscription à l'emprunt de guerre canadien 5 %, remboursable en 5, 10 ou 15 ans.

C'est le chèque le plus important qu'on ait enregistré jusqu'ici.

PROPOS DE GUERRE

Le Complice

Voilà une singulière histoire qui montre que tous les hommes n'ont pas un exact sentiment de la situation et moins encore du devoir patriotique, lequel ne consiste pas seulement à servir son pays les armes à la main.

En mai 1913, un employé de banque, âgé de 35 ans, veuf et père de trois enfants, faisait, à Paris, la connaissance d'une Allemande qui avait été l'amie d'un attaché militaire autrichien. Il devint son amant.

La guerre éclata, l'Allemand fut envoyé dans un camp de concentration, aux environs de Libourne.

Calypso ne pouvait se consoler du départ d'Ulysse. Notre homme demeura inconsolable du départ de sa gretchen. L'arracher à l'humiliante promiscuité d'un camp de concentration, tel fut désormais son seul désir. Un moyen unique s'offrit : le mariage.

Il n'hésita pas, et s'il hésita, il eut assez vite raison de sa conscience, car, en février 1915, l'employé de banque conduisit à l'autel son Allemande, laquelle, devenue Française du fait de son mariage, put sortir de son camp de concentration et vivre en liberté.

Quel usage fût-il de cette liberté ? Vous le supposez : la fête avec des officiers français, se faisant passer pour une Anglaise. Elle faisait, bien entendu, de l'espionnage, elle continuait d'en faire, car l'instruction a démontré qu'avant la guerre, du temps qu'elle était l'amie de l'Autrichien, elle « faisait » les villes d'eau, toujours au service de l'Empereur.

Une perquisition, opérée chez l'Allemande, en l'absence de son mari (il est mobilisé au centre automobile de Vincennes), a amené son arrestation. Elle comparait en ce moment devant le Conseil de guerre de Bordeaux, aux côtés de son déplorables mari, qui est lui-même inculpé de complicité d'espionnage.

Ignore comment les juges apprécieront le cas de ce Français qui a épousé, pendant la guerre, une Allemande dont les cinq frères servent dans l'armée du kaiser, mais moi, le

LA GUERRE

La Bataille de Verdun

L'ennemi est refoulé sur les deux rives de la Meuse

Paris, 5 Avril.
Le général Dubail, le nouveau gouverneur militaire de Paris, arrivera ce soir à Paris, venant des armées. Il prendra possession, de main, de ses nouvelles fonctions.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier -
Paris, 5 Avril.

A la faveur des dernières actions, le plan de l'ennemi apparaît plus nettement. Il s'est parfaitement rendu compte que tous ses efforts seraient inutiles tant qu'il n'aurait pas pris, à l'est de la Meuse, le plateau de Douaumont, et à l'ouest du fleuve le Mort-Homme et la cote 304.

Après échoué dans toutes ses attaques de front, il a essayé de prendre ces positions à revers.

C'était le but de ses dernières opérations, quand, à l'ouest, il parvint à prendre le bois d'Avocourt, d'où nous le chassions sept jours après, et une deuxième fois quand il était parvenu à s'infiltrer dans le bois de la Caillette.

Le premier de ces succès était de nature à nous inquiéter. Il a été ravi assez vite aux Boches. Le second, au nord de Verdun, était peut-être encore plus dangereux, s'il avait pu être développé. L'ennemi fit tout ce qu'il put dans ce but.

Se glissant dans le ravin entre le village de Vaux et Douaumont, il menaçait d'envelopper notre première ligne. C'est alors que le général Pélain a déclenché la contre-attaque. Nos troupes se sont lancées à l'assaut avec une furie extrême, et ont refoulé les Boches du bois de la Caillette et de la partie du village de Vaux qu'ils nous avaient enlevé.

Ainsi était rétablie la situation telle qu'elle existait il y a dix jours.

Furieux, l'ennemi est revenu à la charge dans l'après-midi de mardi, en attaquant cette fois de front, sur le secteur Douaumont-Vaux et plus particulièrement contre nos premières lignes situées à 300 mètres au sud du premier de ces villages. Des forces très importantes avaient été réunies à cet effet. Elles étaient divisées en vagues successives, derrière chacune desquelles marchait une colonne d'assaut constituée par des soldats d'élite que l'on avait munis d'engins spéciaux pour nettoyer et occuper rapidement nos tranchées.

Comme on le voit, la préparation était soignée. Elle a néanmoins abouti à un échec cruel pour l'ennemi. Au fur et à mesure que ses vagues et ses colonnes se montraient, elles étaient fauchées par nos feux d'artillerie. Ce massacre dura jusqu'au soir. Finalement ce qui restait des régiments allemands s'enfuit en débandade vers le bois de Chaufour, au nord-ouest de Douaumont, où les Boches épouvantés pensaient trouver un abri.

Mais, là encore, ils furent soumis à un arrosage intense par notre artillerie, qui acheva son œuvre de destruction.

Ainsi l'ennemi se trouve plus loin de son objectif qu'il n'était il y a deux semaines, et il a amoncelé par milliers les cadavres des siens.

De plus en plus, comme on le voit, l'enchaînement des faits montre que nous le dominons. C'est d'ailleurs l'impression unanime de tous les critiques militaires neutres ou alliés.

La journée d'hier, si cruelle aux armées du kaiser, renforcera considérablement cette opinion.

Notre aviation est toujours extrêmement active, et nous avons enfin la satisfaction d'enregistrer l'exploit d'un de nos dirigés.

MARIUS RICHARD

Le Régime des Prisonniers

L'Allemagne remet les vivres envoyés, mais retient une partie des mandats

Berne, 5 Avril.
Le Journal de Genève dit que le département politique de la Suisse n'accorde pas l'autorisation d'exporter en Allemagne des denrées alimentaires en petite quantité, comme cela se faisait autrefois, notamment pour les besoins de nos compatriotes, car il a été démontré que l'administration allemande confisquait les denrées et se contentait de remettre au destinataire la valeur équivalente en espèces.

Les vivres envoyés aux prisonniers de guerre en Allemagne parviennent très généralement sans encombre, il n'y a pas de même pour les mandats, dont le montant est souvent remis aux prisonniers sous déduction d'une partie. Ce dernier fait a provoqué de la part des destinataires de nombreux refus de mandats, qui occasionnent un surcroît de travail à notre administration postale.

L'Allemagne songe-t-elle toujours à envahir l'Angleterre ?

Ce ne serait plus maintenant qu'un coup désespéré

Paris, 5 Avril.
M. Lovat Fraser, dans le Daily Mail, termine une longue récapitulation de la situation présente sur tous les fronts, par les réflexions suivantes :

Aucun examen des probabilités militaires ne saurait se passer de faire allusion à l'enlèvement des îles Britanniques dont on a

beaucoup parlé et sur lequel on a beaucoup écrit : la tentative sera faite probablement avant la fin de la guerre ; mais à moins que le gouvernement et les autorités alliées ne se montrent inattentifs ou se laissent aller à des erreurs de jugement nous pouvons examiner cette possibilité avec calme.

Pour parler franc, les Allemands ont manqué leur chance en ce qui concerne la fin de la guerre plus nous devons être vigilants. A propos de cette invasion elle viendra si elle vient maintenant comme un coup désespéré et non plus comme une opération militaire délibérée et bien conçue.

Ces coups-réussis partiels et il n'y aurait d'attitude plus sage que de laisser hors de notre pensée la question de l'invasion.

Les Russes pourront servir dans les armées alliées

Pétrograd, 5 Avril.

Un ukase impérial a été publié autorisant les jeunes gens résidant dans les pays alliés et qui sont soumis aux obligations du service militaire cette année, comme conscrits, d'accomplir ce service dans les armées des pays alliés où ils résident.

La Bataille de Verdun

La plus grande bataille de l'Histoire

Londres, 5 Avril.

Le combat autour de Verdun, dit la Times, est de beaucoup la plus grande bataille de l'Histoire, mais son étendue même tend à nous en cacher la portée. Il est donc de notre devoir, à nous et nos alliés, de concentrer notre attention sur ce combat sans précédent.

Les Allemands ont échoué dans leurs tentatives, et cet échec leur a coûté de terribles pertes qui sont chaque jour rendues plus lourdes, car les obstacles s'accumulent pour eux. L'armée française, au contraire, est sûre de la victoire, car elle se sent composée de meilleurs soldats et bien mieux conduits.

Les neutres germanophiles étaient certains de la victoire de l'Allemagne

Paris, 5 Avril.

Le Petit Parisien raconte que lors de l'offensive allemande contre Verdun, les germanophiles neutres voyaient déjà les Allemands à Paris. Un ancien ministre d'un pays neutre n'hésita pas à télégraphier à sa femme qui se trouvait à Paris pour la prière de rentrer : sa femme n'ayant pas bougé et pour cause, l'ancien ministre passa un second télégramme ; il ne fut pas plus heureux. Voyant approcher avec terreur le 21 février, date fixée pour l'offensive allemande, n'y tenant plus, il se décida à adresser à sa femme, un télégramme chiffré par l'intermédiaire de la légation.

Dans ce télégramme, il racontait tout au long le plan des Allemands ; la femme de l'ancien ministre, nullement ébranlée, ne suivit pas les conseils prudentiels de son mari ; elle n'a pas quitté Paris et s'en félicite.

Cette petite histoire prouve avec quel intérêt on a suivi et on suit encore les péripéties du grand drame qui se joue. Elle prouve surtout, étant donné les résultats obtenus par nos magnifiques troupes et les chefs habiles qui les commandent, que l'armée française a rompu chez les neutres la victoire ; les neutres, moins germanophiles, n'en peuvent plus douter.

Les attaques allemandes à l'est et au nord-ouest de la Meuse

Paris, 5 Avril.

Le Petit Journal donne les détails suivants sur les attaques allemandes à l'est et au nord-ouest de la Meuse :

Sur la rive gauche de la Meuse, le champ fut, hier, beaucoup plus restreint. Tandis que l'assaut précédent avait embrassé tout le front de notre secteur Haucourt-Malancourt, c'est-à-dire, une étendue de 4 kilomètres, l'effort ennemi s'est porté contre le seul village d'Haucourt.

L'action ainsi restreinte a conservé un caractère purement local. C'est vers 5 heures de l'après-midi que la colonne de choc, composée d'une brigade, a tenté de déborder par les deux ailes nos lignes en avant du village ; mais les assaillants n'avaient pas eu le temps de prononcer leur mouvement qu'ils étaient arrêtés net par les feux de notre artillerie et devaient renoncer à la lutte.

A l'est de la Meuse, la lutte a revêtu une grande ampleur. Dès 9 heures du matin, les Allemands ont recommencé le bombardement de nos lignes de Douaumont-Vaux. A mesure que l'heure avançait, la pluie de projectiles de tous calibres redoublait d'intensité ; c'était l'indice manifeste que l'ennemi allait tenter une nouvelle attaque, mais il était difficile de savoir de quel côté il allait porter ses coups.

Dependant, vers 3 heures de l'après-midi, un mouvement se produisit dans le bois du Chaufour situé au nord-ouest du village de Douaumont ; on aperçut tout d'abord une ligne de tirailleurs débouchant de la lisière du bois et s'avancer par bonds successifs dans la direction de nos tranchées établies à 300 mètres au sud du village de Douaumont.

Une deuxième, puis une troisième ligne suivirent à courte distance, appuyées ensuite par des petites colonnes d'attaque, qui venaient en arrière. C'est la nouvelle formation que les Allemands ont maintenant adoptée pour remblayer les masses profondes que, durant les premiers jours de la bataille de Ver-

Jun, ils lançaient en avant pour écraser l'adversaire. Les premières lignes de travailleurs purent avancer jusqu'à une cinquantaine de mètres de notre première ligne avancée, mais elles furent assaillies par une si forte rafale de projectiles qu'elles durent se coucher à terre ; c'est en vain que les colonnes d'assaut essayèrent d'accourir à leur aide ; le feu de notre artillerie et de nos mitrailleuses était tellement violent, que ces colonnes ne purent atteindre leurs positions.

Ce que peut faire un peuple animé d'un vrai patriotisme

La Gazette de la Bourse écrit que sous Verdun l'armée française a eu une preuve brillante de son caractère combattif, que la France a su mettre à profit vingt mois de guerre et réaliser durant cette période des progrès énormes dans l'armement et l'équipement de ses vaillantes troupes, et qu'elle a montré ce que peut faire un peuple animé d'un vrai patriotisme.

Les vaines attaques de Vaux et de la Caillette

Le Dailly Mail écrit : Peu après l'occupation de Malancourt par les Allemands, les Français décidèrent d'évacuer les tranchées sur la rive nord du ruisseau de Forges entre Malancourt et Béthincourt. L'opération fut exécutée de nuit et si peu bruyamment que l'ennemi ne fut pas averti d'un changement d'état, produit dans les positions et que la ligne française était établie maintenant au sud du cours d'eau. C'était précisément pendant que les Allemands se préparaient à l'attaque, que le kronprinz avait choisi pour l'attaque.

Dimanche matin les Allemands commencent un bombardement furieux de la position qui le bombardement commença à 10 heures du matin et se poursuivit jusqu'à 11 heures du soir. Les Allemands convaincus que la résistance de leur ennemi était complètement paralysée, donnèrent l'ordre de faire en force un assaut. Plusieurs régiments avancèrent à l'attaque. Mais ils n'étaient pas plutôt sortis de leurs tranchées, qu'ils rencontrèrent un feu meurtrier partant non pas des tranchées qu'ils s'étaient proposés de bouleverser, mais de la nouvelle position française sur la rive opposée du ruisseau.

En même temps, les batteries françaises, placées auprès de Béthincourt, ouvrirent un terrible feu de flanc sur les réserves soviétiques au secours des colonnes principales. Les salves de mousqueterie et de shrapnells traquèrent des sillons dans les rangs allemands du kaiser. Le carnage fut effroyable. Ce fut quelques minutes avant seulement que le commandement allemand se rendit compte qu'il était tombé dans un piège et qu'il s'agissait de la façon d'échapper était de battre en retraite sur l'instant.

Un moment après l'ennemi était complètement en fuite vers ses tranchées. Comme il y avait eu un grand nombre de Français étendant la portée de leurs pièces entrèrent en contact avec les colonnes de fuyards les assaillant comme des mouches. L'incalculable « gain » abandonné à quelques milliers de soldats. Pendant toute une journée il a combattu dans le vide et attaqué un ennemi imaginaire ; mais loin de remporter un succès ce fut au contraire le résultat de revers de sa désastreuse carrière.

Les Français, continuant leur tactique, avaient un plan bien défini quand ils évacuèrent le village de Verdun. Ils firent passer les Allemands à payer fort cher quelques mètres carrés d'un village en ruines et manœuvrèrent de telle façon que les Allemands firent tout pour le garder.

Dans la journée de lundi, les Français débouchant de leurs positions à l'ouest des issues du village de Vaux, enlevèrent d'abord les maisons de la partie du village et continuèrent leur retraite vers le château de l'ennemi de maison en maison, jusqu'à ce que toute la partie Ouest du village fut entre leurs mains.

L'enlèvement du bois de la Caillette fut un exploit non moins heureux encore. Les vaillantes troupes du général Pétaïn étaient bien déterminées à reprendre le terrain qu'elles avaient abandonné à quelques jours auparavant et elles y réussirent. Le combat fut acharné. Pendant la nuit précédente, les Allemands avaient dressé dans le bois des batteries formidables faites de troncs d'arbres, de fils de fer barbelés et de chevaux de frise.

Ils considèrent leurs positions comme impenetrables ; mais les Français se frayèrent un chemin à l'aide de pétards et de mines et de bombes et la balonnette fit le reste. A la tombée de la nuit, les Allemands n'avaient plus en leur possession que la corne septentrionale du bois. L'ennemi abandonna tout jamais plus brillante que lorsque la tâche était difficile, et les Allemands qui au bout de quelques jours de combat avaient perdu tout le terrain qu'ils avaient précédemment conquis, l'apprirent de nouveau à leurs dépens.

En Allemagne, par moments, « on désespère... »

Un télégramme de Berlin signale un article que la « Vossische Zeitung » consacre aux opérations militaires au nord de Verdun, où les Français ont fait de si brillantes conquêtes.

« Par instants on désespère. Or, pour donner à notre état-major toute la force possible pour qu'il tienne quand même, il faut que nous l'entourions d'une confiance absolue. Surtout, ne soyons pas pessimistes, ne nous pas diminuer la résistance de nos soldats ».

L'opinion d'un écrivain militaire danois

Les Allemands attaquaient à nouveau, ils n'obtenaient qu'une augmentation de leurs pertes.

Le colonel N.-P. Jensen, le distingué écrivain militaire danois, qui a autrefois servi dans l'armée française, et qui est l'auteur de plusieurs ouvrages importants sur les grandes campagnes européennes du siècle précédent, publie dans le Berlingske, de Copenhague, une étude sur la bataille de Verdun, dont nous extrayons les passages suivants :

Les régiments n° 6 et 18 de Posnam n'ont pas, comme il a été dit dans un communiqué officiel allemand, « par une brillante situation, occupé le village de Verdun ». Les régiments n° 6 et 18 de Posnam n'ont pas, comme il a été dit dans un communiqué officiel allemand, « par une brillante situation, occupé le village de Verdun ».

Le village a été repris par les Français, et les soldats posnamiens n'arriveront qu'aux fils de fer devant le fort de Vaux. Ils durent se retirer, laissant des monceaux de cadavres sur le versant menant au fort.

Il est également intéressant que les unités poméranaises par une attaque, le 14 mars, sur la rive gauche de la Meuse, ont occupé la position française du Mort-Homme. Tout ce qui a été obtenu, l'heure actuelle (24 mars) est que les Allemands ont gagné, sur la rive droite, environ 6 kilomètres, qu'ils ont occupé sur la rive gauche le bois des Corbeaux, et que les Français, comme conséquence des attaques, ont été forcés de se retirer sur leur extrême-droite, sur la plaine de Wœvre, vers les trois fortes positions sur les hauteurs à l'est de la Meuse.

Cependant, ces gains sont tout à fait hors de proportion avec les immenses pertes qu'ils ont cotées, et qui ne peuvent pas être réparées.

On a dit que nulle forteresse n'est impenetrable, et que les Allemands doivent, par conséquent, abandonner le village de Verdun.

En général, cette opinion est exacte, pourvu qu'il soit possible de cerner la forteresse et d'éviter qu'elle ne reçoive des renforts.

En général, cette opinion est exacte, pourvu qu'il soit possible de cerner la forteresse et d'éviter qu'elle ne reçoive des renforts.

En général, cette opinion est exacte, pourvu qu'il soit possible de cerner la forteresse et d'éviter qu'elle ne reçoive des renforts.

En général, cette opinion est exacte, pourvu qu'il soit possible de cerner la forteresse et d'éviter qu'elle ne reçoive des renforts.

En général, cette opinion est exacte, pourvu qu'il soit possible de cerner la forteresse et d'éviter qu'elle ne reçoive des renforts.

En général, cette opinion est exacte, pourvu qu'il soit possible de cerner la forteresse et d'éviter qu'elle ne reçoive des renforts.

En général, cette opinion est exacte, pourvu qu'il soit possible de cerner la forteresse et d'éviter qu'elle ne reçoive des renforts.

En général, cette opinion est exacte, pourvu qu'il soit possible de cerner la forteresse et d'éviter qu'elle ne reçoive des renforts.

En général, cette opinion est exacte, pourvu qu'il soit possible de cerner la forteresse et d'éviter qu'elle ne reçoive des renforts.

En général, cette opinion est exacte, pourvu qu'il soit possible de cerner la forteresse et d'éviter qu'elle ne reçoive des renforts.

En général, cette opinion est exacte, pourvu qu'il soit possible de cerner la forteresse et d'éviter qu'elle ne reçoive des renforts.

violent dans leur service l'utilité d'une femme, s'adressent au bureau du colonel.

Les femmes sont groupées sous la direction de différents chefs de service. Celles qui sont aux cuisines sont dirigées par le chef de cuisine. Les salaires sont payés tous les samedis par le capitaine trésorier.

Quant aux sections elles ne sont évidemment pas d'ordre militaire. Il n'en est qu'une : « Madame, paraît à la caisse ». Mais celle-ci même est très rare, car le 36^e d'infanterie n'emploie jusqu'ici que des veuves, des sœurs, des filles ou des mères de militaires morts au champ d'honneur.

En résumé, la réforme a été facile à faire. Elle a donné les meilleurs résultats. Elle est apparue à la fois comme pratique et moralisatrice et le 36^e n'a eu qu'à se féliciter du travail accompli par les femmes du régiment.

LA GUERRE EN ORIENT Dans les Balkans Sur le front franco-anglais

L'activité de l'artillerie Salonique, 5 Avril. Hier, l'artillerie s'est montrée très active sur tout le front ; de petites escarmouches se sont produites sur le front de Guevgueli, où les Français firent quelques prisonniers allemands et deux Bulgares.

Un avion allemand abattu dans un combat aérien Athènes, 5 Avril. Une dépêche adressée aux journaux annonce qu'un combat aérien a eu lieu hier matin, près de Karassouli, entre treize avions allemands et dix avions français. Un avion allemand a été abattu.

En Grèce Le fils de M. Venizelos attaché à la légation de Grèce à Paris Athènes, 5 Avril. A l'occasion du départ du fils de M. Venizelos, qui va occuper le poste d'attaché à la légation de Grèce à Paris, M. Guillemin, ministre de France, offrira demain un déjeuner auquel prendront part M. Venizelos, ses fils, et les membres de la légation.

En Bulgarie M. Ghenadiev est arrêté ainsi que six stambouloviotes Athènes, 5 Avril. Des nouvelles de Sofia annoncent l'arrestation de M. Ghenadiev, de son beau-frère et de six membres du parti stambouloviote.

En Egypte Le grand Senoussi demande la paix Turin, 5 Avril. Le grand Senoussi, qui avait fait acte d'hostilité contre l'Angleterre et l'Italie en acceptant de faire partir des troupes vers l'Egypte et la Cyrénaïque sous le commandement d'officiers ottomans, vient d'envoyer une délegation aux autorités italiennes de Tobruk pour demander la paix, le frère même du grand Senoussi, Sidî Mohamed Hilal était parmi les délégués.

En Espagne Le vapeur norvégien était-il complice du sous-marin ? Valence (Espagne), 5 Avril. Dans la matinée d'hier, à 30 milles de la côte, un vapeur norvégien a été aperçu de manière à faire croire qu'il s'agissait d'un sous-marin. Un vapeur britannique est accouru et s'est approché du vapeur norvégien, mais, apercevant auprès de ce vapeur un sous-marin allemand, il rentra au port en forçant de vitesse et fit un rapport aux autorités espagnoles, ainsi qu'aux consuls britannique et norvégien.

Un vapeur anglais coulé Londres, 5 Avril. Le Lloyd annonce que le vapeur anglais Benden a été coulé. Un homme a été sauvé. Vingt-sept hommes ont été débarqués.

Le torpillage du « Portugal » Deux cent soixante et un Français ont été sauvés Pétrougrade, 5 Avril. Les renseignements complémentaires parvenus à l'administration de la Croix-Rouge font connaître que le nombre des Français échappés au coulage du Portugal est de 261. Vingt Français ont péri. Le médecin français Béchamp est au nombre des sauvés.

Les menaces à la navigation neutre Vapeurs norvégiens torpillés Copenhague, 5 Avril. On mande de Christiania, qu'on a vu un vapeur torpillé ; on suppose qu'il s'agit de l'Alma, vapeur norvégien.

Un vapeur espagnol coulé Londres, 5 Avril. Le Lloyd annonce que le vapeur espagnol Vigo a été torpillé par un sous-marin allemand. L'équipage a été sauvé.

Le vapeur norvégien Arena a été torpillé et coulé par un sous-marin allemand. L'équipage a été sauvé.

débarqué ensuite par un autre bâtiment à Gibraltar.

Le torpillage du « Sussex » L'enquête sur le navire à Boulogne Boulogne-sur-Mer, 5 Avril. Le Sussex a été amarré dans l'avant-port à 50 mètres de la gare centrale. L'amiral Lacaze, ministre de la Marine, accompagnera, dit-on, une Commission américaine chargée d'établir les causes de la catastrophe et de procéder à une enquête sur place. Les machines sont toujours sous pression et épuisent l'eau de la cale.

L'indignation en Espagne Madrid, 5 Avril. Le cercle des Beaux-Arts de Barcelone a pris un manifeste contre le général M. Salandra et les procédés allemands et flétri le torpillage du Sussex et le compositeur Granados a trouvé la mort d'autre part, un immense meeting a protesté, au théâtre de la Comédie, les partis politiques prendront la parole, est organisé pour jeudi soir à Barcelone.

L'Italie en Guerre Le ministre de la Guerre a démissionné en Italie Le général Morrono est nommé à sa place Rome, 5 Avril. Le roi a accepté la démission du ministre de la Guerre, général Zupelli, et a nommé à sa place le général Morrono.

Importantes déclarations de M. Sonnino à la Chambre Rome, 5 Avril. La Tribune est informée de source autorisée, qu'après la discussion du budget de l'Agriculture, M. Salandra demandera à la Chambre des Députés d'intervenir son ordre du jour pour discuter d'urgence le budget des Affaires étrangères.

Sur Mer Une bataille dans la Baltique Copenhague, 5 Avril. D'après une dépêche de Stockholm à l'« Ekstrabladet », un engagement aurait eu lieu dans le Cattégat le 2 avril.

La Guerre Aérienne Le raid des Zeppelins sur l'Angleterre Deux nouvelles victimes Londres, 5 Avril. On croit, dit le Times, que les zeppelins envoyés sur l'Angleterre effectuèrent une longue mission, ils ont survolé deux comtés, lançant seulement une seule bombe qui, d'ailleurs, n'a pas éclaté.

Les Mesures militaires de la Hollande La Haye, 5 Avril. Les débats secrets de la Chambre basse ont pris fin à 1 h. 30 de l'après-midi. Le gouvernement a fait les déclarations suivantes à la reprise de la séance publique.

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône Aix, 5 Avril. Le nommé Mayer Léon-Henri-Arthur, âgé de 30 ans, venait s'asseoir hier sur la sellette pour répondre à sa participation au vol audacieux commis le 12 juin de l'année dernière dans les bureaux de M. Agarrat, receveur particulier des Contributions indirectes, rue des Héros, 9, à Marseille.

L'Action russe Le nouveau ministre de la Guerre de Russie Londres, 5 Avril. On mande de Pétrougrade au Times : Tout semble indiquer que le nouveau ministre de la Guerre compte suivre la politique de son prédécesseur, avec lequel il a conféré pendant plusieurs heures.

La Conférence de M. Louis Barthou Il a suffi d'annoncer cette conférence pour provoquer l'impressionnisme de la presse. M. Louis Barthou, le titre même de la conférence : Union Morale de la France, est un thème qui a été traité maintes fois, comme la doctrine intangible de la nation tout entière, et personne n'était plus qualifié que M. Louis Barthou pour parler sur ce sujet.

Chronique Locale M. le lieutenant-colonel Louvel vient d'être nommé à la présidence de la Commission de contrôle local de la presse, poste qui était sans titulaire depuis le départ de M. le commandant Florius.

Le nouveau président de la censure marseillaise, est un militaire de carrière des plus distingués qui possède toutes les qualités requises pour remplir les délicates fonctions auxquelles il vient d'être appelé.

Le parti de l'« Iméréthie ». — Nous avons publié l'annonce d'une dépêche signalant que l'Iméréthie, commandant des forces de la Compagnie Paquet, avait été abordé par le Cassard et, hier, un second télégramme indiquant que l'Iméréthie avait coulé. La Compagnie Paquet n'est pas le commandant de la Compagnie Paquet, le 29 mars, l'Iméréthie se rendait à Tanger et la côte marocaine avec une quarantaine de passagers.

Le Conseil de Guerre de Paris L'affaire Lombard, Garfunkel & Co Cinquième audience Paris, 5 Avril. L'audience est ouverte à 1 heure. Le président annonce que le docteur Korte, attaqué à la place, et dont la citation comme témoin avait été demandée par M. Lagasse, était décédé à Versailles, le 2 avril. Le docteur Korte était chargé de visiter les malades qui se présentaient à la Place, et de les adresser à un hôpital. C'est en contrefaisant sa signature, que Pierron a fait les faux qui ont servi aux hospitalisations frauduleuses.

Autour de Marseille Entretien Mistralleno. — A l'Association Prouvençale, vendredi, à 9 heures du soir, dans le salon du café Noailles, réunion mensuelle du Comité. A l'issue de la réunion, Mistralleno, sous la présidence de M. Valère Bernard, capitaine du Féliré, a prononcé un discours.

Grave accident à Mazargues. — Mardi, vers midi et demi, devant la porte d'un garage, M. Nominé Pelen, rue Coulairet, âgé de 31 ans, demeurant rue Beaussouff, 23, allait effectuer une tournée au quartier de Mazargues. Sur le chemin de Saint-Jean, son cheval bula soudain contre une grosse pierre et, faisant un brusque écart, il tomba et renversa le véhicule. Projeté violemment à terre, M. Pelen fut gravement blessé aux deux jambes et au bras droit. Elle reçut des soins à la pharmacie Guibert et fut transportée à la Conception. Son état est grave.

Entretien Mistralleno. — A l'Association Prouvençale, vendredi, à 9 heures du soir, dans le salon du café Noailles, réunion mensuelle du Comité. A l'issue de la réunion, Mistralleno, sous la présidence de M. Valère Bernard, capitaine du Féliré, a prononcé un discours.

Entretien Mistralleno. — A l'Association Prouvençale, vendredi, à 9 heures du soir, dans le salon du café Noailles, réunion mensuelle du Comité. A l'issue de la réunion, Mistralleno, sous la présidence de M. Valère Bernard, capitaine du Féliré, a prononcé un discours.

Entretien Mistralleno. — A l'Association Prouvençale, vendredi, à 9 heures du soir, dans le salon du café Noailles, réunion mensuelle du Comité. A l'issue de la réunion, Mistralleno, sous la présidence de M. Valère Bernard, capitaine du Féliré, a prononcé un discours.

Entretien Mistralleno. — A l'Association Prouvençale, vendredi, à 9 heures du soir, dans le salon du café Noailles, réunion mensuelle du Comité. A l'issue de la réunion, Mistralleno, sous la présidence de M. Valère Bernard, capitaine du Féliré, a prononcé un discours.

Entretien Mistralleno. — A l'Association Prouvençale, vendredi, à 9 heures du soir, dans le salon du café Noailles, réunion mensuelle du Comité. A l'issue de la réunion, Mistralleno, sous la présidence de M. Valère Bernard, capitaine du Féliré, a prononcé un discours.

Entretien Mistralleno. — A l'Association Prouvençale, vendredi, à 9 heures du soir, dans le salon du café Noailles, réunion mensuelle du Comité. A l'issue de la réunion, Mistralleno, sous la présidence de M. Valère Bernard, capitaine du Féliré, a prononcé un discours.

Entretien Mistralleno. — A l'Association Prouvençale, vendredi, à 9 heures du soir, dans le salon du café Noailles, réunion mensuelle du Comité. A l'issue de la réunion, Mistralleno, sous la présidence de M. Valère Bernard, capitaine du Féliré, a prononcé un discours.

Entretien Mistralleno. — A l'Association Prouvençale, vendredi, à 9 heures du soir, dans le salon du café Noailles, réunion mensuelle du Comité. A l'issue de la réunion, Mistralleno, sous la présidence de M. Valère Bernard, capitaine du Féliré, a prononcé un discours.

Les Permissonnaires de l'Armée d'Orient

Les pères de familles nombreuses seront dirigés sur leurs dépôts

Le ministre de la Guerre vient de communiquer au général commandant la 15^e région la décision suivante :
« En vue de mettre en harmonie la situation actuelle des militaires pères de familles nombreuses en service de l'Armée d'Orient, avec les prescriptions de l'arrêté général par l'instruction générale 16.663 1/11 du 10 novembre 1915, j'ai décidé que les permissonnaires de la dite armée pères de 4 enfants vivants au moins ou de 3 enfants vivants au moins et d'un enfant en voie de formation, dirigés sur le dépôt du corps auquel ils appartiennent... »

« Des instructions ont été, d'autre part, adressées au général commandant l'Armée d'Orient pour que mention des dispositions ci-dessus soit portée sur les titres de permissonnaires délivrés aux militaires en vertu de leur statut de Salonique. Les envois en permission des militaires en cause seront réglés de telle sorte que leur enlèvement progressif du théâtre d'opérations d'Orient soit effectué dans un délai approximatif de deux mois... »

A L'OPERA MUNICIPAL

La représentation de gala au profit des mutilés aveugles de la guerre

Nous avons annoncé, hier, que sous les auspices de la municipalité, une grande soirée de bienfaisance aurait lieu samedi prochain, à l'Opéra Municipal, véritable gala patriotique dont le bénéfice sera exclusivement affecté à l'œuvre de Marseille d'un centre de rééducation des aveugles de la guerre.
Parallèlement à ce spectacle, il sera organisé un concert de bienfaisance au profit de nos glorieux mutilés de la guerre, qui ont subi de si lourdes sacrifices pour la Patrie. Les conditions de ce concert sont les suivantes :
1^o Les artistes qui voudront participer à ce concert devront se faire inscrire au plus tard le 15 avril, au secrétariat de l'œuvre, 10, rue de la République, à Marseille.
2^o Les artistes qui participeront au concert recevront un bon de 10 francs, qui sera remis à l'œuvre de Marseille.
3^o Les artistes qui participeront au concert recevront un bon de 10 francs, qui sera remis à l'œuvre de Marseille.
4^o Les artistes qui participeront au concert recevront un bon de 10 francs, qui sera remis à l'œuvre de Marseille.
5^o Les artistes qui participeront au concert recevront un bon de 10 francs, qui sera remis à l'œuvre de Marseille.

Le Midi au Feu

LES CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR

Le médecin auxiliaire Gabriel Gensollen, du 4^e groupe du 17^e d'artillerie, vient d'être cité à l'ordre du jour avec attribution de la Croix de guerre.
« A rendu de grands services aux combattants de février 1916, et notamment a procédé dans la nuit du 21 au 22 février sous un violent bombardement à l'enlèvement de trois blessés qui avaient été ensevelis sous un abri... »
M. Gabriel Gensollen est le fils de M. le juge d'instruction d'Aix, qui a prouvé successivement son genre René Outhenin-Chalard, adjudant au bataillon alpin, et de sa femme, la comtesse d'Albion-Landel, tous deux morts au champ d'honneur.

LA SOIREE

A L'OPERA MUNICIPAL, — Reprise de « Louise » avec Mlle Brunlet

Solo de haute tenue artistique que celle qui fut donnée la reprise de Louise, avant-hier soir, à l'Opéra Municipal. Triomphant de toutes les difficultés, l'artiste a été applaudi par un public nombreux et enthousiaste.
M. Gabriel Gensollen est le fils de M. le juge d'instruction d'Aix, qui a prouvé successivement son genre René Outhenin-Chalard, adjudant au bataillon alpin, et de sa femme, la comtesse d'Albion-Landel, tous deux morts au champ d'honneur.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à signaler les noms :
De M. Victor Sarraire, membre de l'Armée des Agents de la Compagnie des Dock et Entrepôts de Marseille, tué à l'ennemi, le 19 août 1914.
De M. Joseph Dromeng, soldat au 6^e d'artillerie lourde, tué à l'ennemi, à l'âge de 28 ans.
De M. Louis Honoré, tué à l'ennemi, à l'âge de 26 ans.
De M. Amédée Escalle, de Saint-Chamas, soldat au 14^e d'infanterie, tué à l'ennemi, le 19 août 1914.
De M. Benoît Chabrier, d'Aix, soldat au 159^e d'infanterie, tué à l'ennemi, le 19 août 1914.
De M. Joseph Tobie, de Tarascon, soldat au 163^e d'infanterie, tué à l'ennemi, le 19 août 1914.
Le Petit Provençal partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période du 23 jours du 10 mars au 6 avril 1916 aura lieu le vendredi 7 avril 1916, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la ville, conformément aux indications ci-après :
La perception de la rue de la République, 5, pères du numéro 1 à 500 et les ter des 1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 7^e, 8^e, 9^e, 10^e, 11^e, 12^e, 13^e, 14^e, 15^e, 16^e, 17^e, 18^e, 19^e, 20^e, 21^e, 22^e, 23^e, 24^e, 25^e, 26^e, 27^e, 28^e, 29^e, 30^e, 31^e, 32^e, 33^e, 34^e, 35^e, 36^e, 37^e, 38^e, 39^e, 40^e, 41^e, 42^e, 43^e, 44^e, 45^e, 46^e, 47^e, 48^e, 49^e, 50^e, 51^e, 52^e, 53^e, 54^e, 55^e, 56^e, 57^e, 58^e, 59^e, 60^e, 61^e, 62^e, 63^e, 64^e, 65^e, 66^e, 67^e, 68^e, 69^e, 70^e, 71^e, 72^e, 73^e, 74^e, 75^e, 76^e, 77^e, 78^e, 79^e, 80^e, 81^e, 82^e, 83^e, 84^e, 85^e, 86^e, 87^e, 88^e, 89^e, 90^e, 91^e, 92^e, 93^e, 94^e, 95^e, 96^e, 97^e, 98^e, 99^e, 100^e, 101^e, 102^e, 103^e, 104^e, 105^e, 106^e, 107^e, 108^e, 109^e, 110^e, 111^e, 112^e, 113^e, 114^e, 115^e, 116^e, 117^e, 118^e, 119^e, 120^e, 121^e, 122^e, 123^e, 124^e, 125^e, 126^e, 127^e, 128^e, 129^e, 130^e, 131^e, 132^e, 133^e, 134^e, 135^e, 136^e, 137^e, 138^e, 139^e, 140^e, 141^e, 142^e, 143^e, 144^e, 145^e, 146^e, 147^e, 148^e, 149^e, 150^e, 151^e, 152^e, 153^e, 154^e, 155^e, 156^e, 157^e, 158^e, 159^e, 160^e, 161^e, 162^e, 163^e, 164^e, 165^e, 166^e, 167^e, 168^e, 169^e, 170^e, 171^e, 172^e, 173^e, 174^e, 175^e, 176^e, 177^e, 178^e, 179^e, 180^e, 181^e, 182^e, 183^e, 184^e, 185^e, 186^e, 187^e, 188^e, 189^e, 190^e, 191^e, 192^e, 193^e, 194^e, 195^e, 196^e, 197^e, 198^e, 199^e, 200^e, 201^e, 202^e, 203^e, 204^e, 205^e, 206^e, 207^e, 208^e, 209^e, 210^e, 211^e, 212^e, 213^e, 214^e, 215^e, 216^e, 217^e, 218^e, 219^e, 220^e, 221^e, 222^e, 223^e, 224^e, 225^e, 226^e, 227^e, 228^e, 229^e, 230^e, 231^e, 232^e, 233^e, 234^e, 235^e, 236^e, 237^e, 238^e, 239^e, 240^e, 241^e, 242^e, 243^e, 244^e, 245^e, 246^e, 247^e, 248^e, 249^e, 250^e, 251^e, 252^e, 253^e, 254^e, 255^e, 256^e, 257^e, 258^e, 259^e, 260^e, 261^e, 262^e, 263^e, 264^e, 265^e, 266^e, 267^e, 268^e, 269^e, 270^e, 271^e, 272^e, 273^e, 274^e, 275^e, 276^e, 277^e, 278^e, 279^e, 280^e, 281^e, 282^e, 283^e, 284^e, 285^e, 286^e, 287^e, 288^e, 289^e, 290^e, 291^e, 292^e, 293^e, 294^e, 295^e, 296^e, 297^e, 298^e, 299^e, 300^e, 301^e, 302^e, 303^e, 304^e, 305^e, 306^e, 307^e, 308^e, 309^e, 310^e, 311^e, 312^e, 313^e, 314^e, 315^e, 316^e, 317^e, 318^e, 319^e, 320^e, 321^e, 322^e, 323^e, 324^e, 325^e, 326^e, 327^e, 328^e, 329^e, 330^e, 331^e, 332^e, 333^e, 334^e, 335^e, 336^e, 337^e, 338^e, 339^e, 340^e, 341^e, 342^e, 343^e, 344^e, 345^e, 346^e, 347^e, 348^e, 349^e, 350^e, 351^e, 352^e, 353^e, 354^e, 355^e, 356^e, 357^e, 358^e, 359^e, 360^e, 361^e, 362^e, 363^e, 364^e, 365^e, 366^e, 367^e, 368^e, 369^e, 370^e, 371^e, 372^e, 373^e, 374^e, 375^e, 376^e, 377^e, 378^e, 379^e, 380^e, 381^e, 382^e, 383^e, 384^e, 385^e, 386^e, 387^e, 388^e, 389^e, 390^e, 391^e, 392^e, 393^e, 394^e, 395^e, 396^e, 397^e, 398^e, 399^e, 400^e, 401^e, 402^e, 403^e, 404^e, 405^e, 406^e, 407^e, 408^e, 409^e, 410^e, 411^e, 412^e, 413^e, 414^e, 415^e, 416^e, 417^e, 418^e, 419^e, 420^e, 421^e, 422^e, 423^e, 424^e, 425^e, 426^e, 427^e, 428^e, 429^e, 430^e, 431^e, 432^e, 433^e, 434^e, 435^e, 436^e, 437^e, 438^e, 439^e, 440^e, 441^e, 442^e, 443^e, 444^e, 445^e, 446^e, 447^e, 448^e, 449^e, 450^e, 451^e, 452^e, 453^e, 454^e, 455^e, 456^e, 457^e, 458^e, 459^e, 460^e, 461^e, 462^e, 463^e, 464^e, 465^e, 466^e, 467^e, 468^e, 469^e, 470^e, 471^e, 472^e, 473^e, 474^e, 475^e, 476^e, 477^e, 478^e, 479^e, 480^e, 481^e, 482^e, 483^e, 484^e, 485^e, 486^e, 487^e, 488^e, 489^e, 490^e, 491^e, 492^e, 493^e, 494^e, 495^e, 496^e, 497^e, 498^e, 499^e, 500^e, 501^e, 502^e, 503^e, 504^e, 505^e, 506^e, 507^e, 508^e, 509^e, 510^e, 511^e, 512^e, 513^e, 514^e, 515^e, 516^e, 517^e, 518^e, 519^e, 520^e, 521^e, 522^e, 523^e, 524^e, 525^e, 526^e, 527^e, 528^e, 529^e, 530^e, 531^e, 532^e, 533^e, 534^e, 535^e, 536^e, 537^e, 538^e, 539^e, 540^e, 541^e, 542^e, 543^e, 544^e, 545^e, 546^e, 547^e, 548^e, 549^e, 550^e, 551^e, 552^e, 553^e, 554^e, 555^e, 556^e, 557^e, 558^e, 559^e, 560^e, 561^e, 562^e, 563^e, 564^e, 565^e, 566^e, 567^e, 568^e, 569^e, 570^e, 571^e, 572^e, 573^e, 574^e, 575^e, 576^e, 577^e, 578^e, 579^e, 580^e, 581^e, 582^e, 583^e, 584^e, 585^e, 586^e, 587^e, 588^e, 589^e, 590^e, 591^e, 592^e, 593^e, 594^e, 595^e, 596^e, 597^e, 598^e, 599^e, 600^e, 601^e, 602^e, 603^e, 604^e, 605^e, 606^e, 607^e, 608^e, 609^e, 610^e, 611^e, 612^e, 613^e, 614^e, 615^e, 616^e, 617^e, 618^e, 619^e, 620^e, 621^e, 622^e, 623^e, 624^e, 625^e, 626^e, 627^e, 628^e, 629^e, 630^e, 631^e, 632^e, 633^e, 634^e, 635^e, 636^e, 637^e, 638^e, 639^e, 640^e, 641^e, 642^e, 643^e, 644^e, 645^e, 646^e, 647^e, 648^e, 649^e, 650^e, 651^e, 652^e, 653^e, 654^e, 655^e, 656^e, 657^e, 658^e, 659^e, 660^e, 661^e, 662^e, 663^e, 664^e, 665^e, 666^e, 667^e, 668^e, 669^e, 670^e, 671^e, 672^e, 673^e, 674^e, 675^e, 676^e, 677^e, 678^e, 679^e, 680^e, 681^e, 682^e, 683^e, 684^e, 685^e, 686^e, 687^e, 688^e, 689^e, 690^e, 691^e, 692^e, 693^e, 694^e, 695^e, 696^e, 697^e, 698^e, 699^e, 700^e, 701^e, 702^e, 703^e, 704^e, 705^e, 706^e, 707^e, 708^e, 709^e, 710^e, 711^e, 712^e, 713^e, 714^e, 715^e, 716^e, 717^e, 718^e, 719^e, 720^e, 721^e, 722^e, 723^e, 724^e, 725^e, 726^e, 727^e, 728^e, 729^e, 730^e, 731^e, 732^e, 733^e, 734^e, 735^e, 736^e, 737^e, 738^e, 739^e, 740^e, 741^e, 742^e, 743^e, 744^e, 745^e, 746^e, 747^e, 748^e, 749^e, 750^e, 751^e, 752^e, 753^e, 754^e, 755^e, 756^e, 757^e, 758^e, 759^e, 760^e, 761^e, 762^e, 763^e, 764^e, 765^e, 766^e, 767^e, 768^e, 769^e, 770^e, 771^e, 772^e, 773^e, 774^e, 775^e, 776^e, 777^e, 778^e, 779^e, 780^e, 781^e, 782^e, 783^e, 784^e, 785^e, 786^e, 787^e, 788^e, 789^e, 790^e, 791^e, 792^e, 793^e, 794^e, 795^e, 796^e, 797^e, 798^e, 799^e, 800^e, 801^e, 802^e, 803^e, 804^e, 805^e, 806^e, 807^e, 808^e, 809^e, 810^e, 811^e, 812^e, 813^e, 814^e, 815^e, 816^e, 817^e, 818^e, 819^e, 820^e, 821^e, 822^e, 823^e, 824^e, 825^e, 826^e, 827^e, 828^e, 829^e, 830^e, 831^e, 832^e, 833^e, 834^e, 835^e, 836^e, 837^e, 838^e, 839^e, 840^e, 841^e, 842^e, 843^e, 844^e, 845^e, 846^e, 847^e, 848^e, 849^e, 850^e, 851^e, 852^e, 853^e, 854^e, 855^e, 856^e, 857^e, 858^e, 859^e, 860^e, 861^e, 862^e, 863^e, 864^e, 865^e, 866^e, 867^e, 868^e, 869^e, 870^e, 871^e, 872^e, 873^e, 874^e, 875^e, 876^e, 877^e, 878^e, 879^e, 880^e, 881^e, 882^e, 883^e, 884^e, 885^e, 886^e, 887^e, 888^e, 889^e, 890^e, 891^e, 892^e, 893^e, 894^e, 895^e, 896^e, 897^e, 898^e, 899^e, 900^e, 901^e, 902^e, 903^e, 904^e, 905^e, 906^e, 907^e, 908^e, 909^e, 910^e, 911^e, 912^e, 913^e, 914^e, 915^e, 916^e, 917^e, 918^e, 919^e, 920^e, 921^e, 922^e, 923^e, 924^e, 925^e, 926^e, 927^e, 928^e, 929^e, 930^e, 931^e, 932^e, 933^e, 934^e, 935^e, 936^e, 937^e, 938^e, 939^e, 940^e, 941^e, 942^e, 943^e, 944^e, 945^e, 946^e, 947^e, 948^e, 949^e, 950^e, 951^e, 952^e, 953^e, 954^e, 955^e, 956^e, 957^e, 958^e, 959^e, 960^e, 961^e, 962^e, 963^e, 964^e, 965^e, 966^e, 967^e, 968^e, 969^e, 970^e, 971^e, 972^e, 973^e, 974^e, 975^e, 976^e, 977^e, 978^e, 979^e, 980^e, 981^e, 982^e, 983^e, 984^e, 985^e, 986^e, 987^e, 988^e, 989^e, 990^e, 991^e, 992^e, 993^e, 994^e, 995^e, 996^e, 997^e, 998^e, 999^e, 1000^e.

COURBIER MARITIME

Mouvement des ports

L'honneur de l'informateur d'une circulaire du sous-secrétariat à la Guerre indique qu'ils jouissent du point de vue social des travailleurs droits qu'en temps normal, ils peuvent continuer librement, s'ils le désirent, à faire partie des associations syndicales reconnues, mais ne peuvent constituer entre eux des coalitions ou faire grève de façon licite. Ceci posé, ces organisations ne paraissent pas constituer à elles-mêmes des institutions contraires à la discipline. Il s'agit donc de leur laisser toute liberté d'initiative à toutes les réunions corporatives.

Le Comité adresse donc au point de vue strict de la Défense nationale et afin de sauvegarder les intérêts économiques des ouvriers métallurgistes, un appel pressant à tous les ouvriers mobilisés ou non pour qu'ils veuillent bien s'abstenir d'une grande manifestation qui aura lieu le dimanche 9 avril, à 3 heures de l'après-midi, à la Bourse du Travail, ordre du jour : reorganisation du syndicat, rappel des questions juridiques, questions sociales, organisation d'une clinique médicale.

